
L'alternance *tal ~ atal, tanto ~ atanto* en espagnol médiéval : variation ou motivation ?

The alternation tal ~ atal, tanto ~ atanto in medieval Spanish: variation or motivation ?

La alternancia tal ~ atal, tanto ~ atanto en español medieval: ¿variación o motivación?

Chrystelle Fortineau-Brémond



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/3981>

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2015

ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Chrystelle Fortineau-Brémond, « L'alternance *tal ~ atal, tanto ~ atanto* en espagnol médiéval : variation ou motivation ? », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 64 | 2015, mis en ligne le 28 décembre 2015, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/3981>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

Tous droits réservés

L'alternance *tal ~ atal, tanto ~ atanto* en espagnol médiéval : variation ou motivation ?

The alternation tal ~ atal, tanto ~ atanto in medieval Spanish: variation or motivation ?

La alternancia tal ~ atal, tanto ~ atanto en español medieval: ¿variación o motivación?

Chrystelle Fortineau-Brémond

Introduction

- 1 La linguistique du signifiant, à laquelle est consacré ce numéro, repose, entre autres postulats, sur le principe de l'unicité du signe, *i.e.* « ...à chaque signifiant correspond un seul signifié de langue, et vice-versa » (Chevalier, Launay & Molho, 1988 : 46) ; la posture radicale adoptée par les trois fondateurs de ce courant les conduit à poser que cette hypothèse « exclut toute espèce d'exception », à commencer par la synonymie.
- 2 Depuis les articles pionniers de MO.LA.CHE¹, de très nombreux travaux ont prouvé la fécondité de cette approche ; on ne compte plus les articles et ouvrages qui s'attachent à mettre en évidence le signifié unique d'une forme donnée, à montrer comment il n'interdit pas une pluralité d'exploitations discursives et à dégager ce qui distingue ce signifié de celui d'autres formes réputées synonymes et qui ne sont, au mieux, que co-référentielles. Toutes ces recherches contribuent à la réalisation du programme esquissé par M. Launay dans l'incontournable « Effet de sens, produit de quoi ? » : « [...] ce qui fait problème, ce n'est pas qu'il y ait de la diversité en soi, c'est que cette diversité puisse apparemment se manifester sous du même. Et je tiens que c'est très précisément dans ce problème et non dans un autre que doit se trouver l'objet du linguiste » (1986 : 16-17).

- 3 Mais la mise en pratique du principe d'unicité du signe n'est pas sans soulever quelques questions, au premier rang desquelles la validité – ou non – de ce postulat en diachronie. Ce point fait l'objet d'un débat qui oppose, d'une part, les tenants d'une application strictement synchronique de ce principe et, d'autre part, les chercheurs qui considèrent qu'à un physisme demeurant inchangé à travers le temps est associée une représentation elle-même constante. Il n'est sans doute pas possible de trancher *a priori* et il faut donc souhaiter que se multiplient les études de cas particuliers.
- 4 L'unicité du signe semble également se heurter à un autre type d'exception, celle que constituent les « variantes d'un même mot ». La question n'a certes pas été totalement éludée – on peut penser en particulier aux travaux sur *este/aqueste* (Piel, 2003 et 2004), sur *ome/omne/onbre* (Fortineau-Brémond, 2010a), ou sur l'alternance gérondif étymologique / gérondif analogique (Fortineau-Brémond, 2010b) – mais, globalement, ce problème ne semble pas avoir suscité tout l'intérêt qu'il mérite, sans doute parce que la linguistique du signifiant a tardé, non pas dans les principes mais dans leurs applications, à donner au signifiant la place que réclamaient pour lui les pères fondateurs. En effet, se pencher sur les variantes d'un même mot, c'est mettre au premier plan le signifiant. Et c'est chercher à résoudre un paradoxe que traduit bien l'expression « variantes d'une même forme ». La question posée est le pendant de celle soulevée par M. Launay : peut-il y avoir du même sous de l'autre ? Pour la formuler autrement, devons-nous admettre que le principe de l'unicité du signe, *i.e.* le caractère bi-univoque de la relation qui unit signifiant et signifié, connaît des exceptions ou des limites ?
- 5 Bien évidemment, ce travail ne prétend pas apporter une réponse globale et définitive à une question aussi complexe, mais simplement contribuer au débat à partir de l'analyse de quelques variantes, croisées au détour d'une recherche sur la corrélation. En effet, tous les signes impliqués dans les structures corrélatives en *t-...k-...* (Fortineau-Brémond, 2012a), *i.e.* *tal, tanto, cual, cuanto* et *como*, présentent ou ont présenté des variantes. Si, en espagnol moderne, la variation ne concerne que *tanto* et *cuan*, qui, dans certains contextes syntaxiques, apparaissent sous les formes apocopées *tan* et *cuan*, en espagnol ancien les variantes sont plus nombreuses. Sans tenir compte des diverses graphies, on observe ainsi :
- un autre cas d'alternance entre forme longue et forme apocopée : *como ~ com* ;
 - un cas d'alternance vocalique : *como ~ cuemo ~ cumo* ;
 - deux cas d'alternance entre forme étymologique et forme préfixée : *tal ~ atal* et *tanto ~ atanto*.
- 6 Les formes *como* et *cuemo* ont donné lieu à plusieurs études, d'ampleur et de portée inégales (notamment Cornu, 1984 ; Duncan, 1950 et Menéndez Pidal, 1976 et 1977) et l'apocope, en tant que phénomène général, a fait ou fait encore l'objet de travaux trop nombreux pour être cités ici ; ce travail porte donc exclusivement sur l'alternance entre les formes simples *tal, tanto* et les formes préfixées *atal, atanto*. Il entend montrer qu'il ne s'agit pas d'une simple manifestation de la *variatio* – qui serait sémantiquement indifférente –, car, non seulement *atal* et *atanto* ne sont pas de parfaits équivalents de *tal* et *tanto* mais, en outre, les quatre signes impliqués sont motivés.

1. État des lieux

- 7 Les formes *atal* et *atanto* sont attestées dans le CORDE² à partir du milieu du XII^e siècle ; les premières occurrences apparaissent dans certains *Fueros*, dans *La fazienda de Ultra Mar* ou (plus tardivement) le *Poema de Mío Cid* :

(1) CXIV.- A esto son auenidos el concejo de Madrit & los jurados & los alcaldes & los fiadores : Que todo omne que metido fuere a fiadores per calupnia pechar, firme aquel ques quereloso con dos uezinos de sua colacion que uezino es de carta ho filio de uezino ; & per **atal** quemo aqueste fagan los fiadores enzerrar, & a per otro omne non.

(Anónimo, *Fuero de Madrid*, a 1141 – 1235, Agustín Millares Carlo, Ayuntamiento de Madrid, 1963, CORDE)

(2) Grant es la biltança de ifantes de Carrión :
qui buena dueña escarnece e la dexa después
atal le contesca o siquier peor.

(Anónimo, *Poema de Mío Cid*, c 1140³, Alberto Montaner, Crítica, Barcelona, 1993, CORDE)

(3) Alegre fue el rey, non viestes **atanto**,
mandó cavalgar apriessa todos sos fijosdalgo,
ý en los primeros el rey fuera dio salto,
a ver estos mensajes del que en buen ora nasco.

(Anónimo, *Poema de Mío Cid*, c 1140, Alberto Montaner, Crítica, Barcelona, 1993, CORDE)

(4) Venó Booz al conçeio de la vil[[l]a, estido y. En **atanto** venó aquel so parient, el remedidor, a quien apertenecie la mugier.

(Almerich, *La fazienda de Ultra Mar*, c 1200, Moshé Lazar, Universidad de Salamanca, 1965, CORDE)

- 8 *Atal* apparaît pour la dernière fois dans le CORDE (hors citations de textes antérieurs) dans un document notarial de 1630 :

(5) Otro si, declaro que los dichos dos mill y tresçientos y catorçe rreales y quatro maravedis del dicho xuro, ni parte alguna de ellos no los tengo bendidos, zedidos ni traspasados a persona alguna ni los tengo obligados ni ypotecados a deuda alguna y ansi lo juro en fforma de derecho por Dios Nuestro Señor y por la señal de la cruz **atal**, como esta +, en que puse mi mano derecha que es berdad lo suso dicho [...].

(Anónimo, *Venta de juro por parte de Juan Suarez de Carcamo a favor del licenciado Juan Bautista Ortiz*, 1630, Mariano Maroto, Edición electrónica, Toledo, 1998, CORDE)

- 9 Mais, il faut préciser que, depuis le milieu du XVI^e siècle, cette forme est surtout utilisée dans des formules stéréotypées, précédant la signature d'un déclarant⁴ :

(6) E yo el dicho Pedro Barco Bonifaz, escribano de Su Magestad Real e publico del numero del lugar de Mazarambroz, que a todo lo que dicho es fui en uno con el dicho Francisco de Miranda, rexidor, que de suso firma su nombre, e con los dichos Cristobal de Leon y Francisco de Huerta y Diego de Rojas, que yo conozco, e de pedimiento del dicho Francisco de Miranda, rexidor, lo escrebi segun ante mi paso, e por ende fice aqui este mio signo, que es **atal**, en testimonio de verdad. Pedro Barco Bonifaz, escribano.

(Anónimo, *Relaciones histórico-geográficas-estadísticas de los pueblos de España. Reino de Toledo*, 1575-1580, Carmelo Viñas y Ramón Paz, CSIC, Madrid, 1951 – 1963, CORDE)

- 10 Quant à *atanto*, les dernières occurrences ne vont pas au-delà du milieu du XVI^e siècle :

(7) E luego juntos todos los asnos se vienen a mi pesebre y mordiéndome y acoceando me quitaron dél, y yo queriéndome ir a los suyos volvían con gran furia y no me consentían llegar, **atanto** que me fue nescenario salirme fuera de la caballeriza.

(Anónimo, *Diálogo de las transformaciones de Pitágoras*, c 1535, Ana Vian Herrero, Sirmio - Quaderns Crema, Barcelona, 1994, CORDE)

- 11 Par ailleurs, quelle que soit l'époque considérée, les formes préfixées sont beaucoup moins utilisées que les formes courtes. Comme le montre le tableau suivant, élaboré à partir des données du CORDE⁵, *atanto* demeure marginal tout au long de la période durant laquelle il est en vigueur, tandis que *atal* connaît un pic d'usage (relatif) au XIII^e siècle ; plus généralement, il faut souligner que, toutes époques confondues, *atal* est plus fréquent que *atanto*.

Fréquence de *tal/atal* et *tanto/atanto* dans le CORDE
(entre parenthèses, le nombre d'occurrences)

	<i>atal</i>	<i>tal</i>	<i>atanto</i>	<i>tanto</i>
XII ^e siècle	9,7 % (16)	90,3 % (148)	2,5 % (3)	97,5 % (116)
XIII ^e siècle	12,84 % (1 260)	87,16 % (8 552)	2,8 % (186)	97,2 % (6 478)
XIV ^e siècle	6 % (600)	94 % (9 397)	2,8 % (217)	97,2 % (7 545)
XV ^e siècle	3,74 % (1 168)	96,26 % (30 032)	1,5 % (344)	98,5 % (22 651)

- 12 Il est intéressant de noter, en outre, que les formes longues *atal* et *atanto*, bien que globalement assez rares, apparaissent dans des documents de provenance géographique variée et appartenant à des genres textuels eux-mêmes divers. Une analyse exhaustive des sources référencées dans le CORDE pour le XIII^e siècle (période de plus grande fréquence) montre que sont représentés aussi bien les textes littéraires (littérature sapientiale : *Poridat de poridades*, *Sendebat*, *Calila e Dimna* ; métier de clergie : *Vida de Santo Domingo de Silos*, *Poema de Fernán González*, *Libro de Apolonio*, *Libro de Alexandre* ; roman de chevalerie : *Libro del cavallero Cifar*), que les textes de nature historique (*General Estoria*), scientifique (*Lapidario*) ou juridiques (*Fueros*)⁶. L'examen de l'origine géographique de ces derniers révèle que les *Fueros* où figurent les formes *atal* et *atanto* appartiennent à différentes « familles », réparties sur tout le territoire castillan (*Fuero de Navarra*, *Fueros de Teruel*, *Plasencia*, *Alarcón* – famille du *Fuero de Cuenca* –, *Fueros de Usagre* et de *Cáceres*, *Fueros de Úbeda* et de *Baeza* – famille du *Fuero de Toledo* –, *Fuero de León*, *Fuero de Tudela* – *Zaragoza* –, etc.).
- 13 Enfin, si l'on s'intéresse aux contextes d'emploi des formes courtes et des formes longues⁷, on ne peut qu'être frappé par la similitude des environnements. Quelques exemples particulièrement significatifs permettront de s'en convaincre :
- (8) Et la muger del galápago estava triste et llorava, et non comía ; et dexóse mal caer, **atanto** QUE ENFLAQUESÇIÓ de mala manera.
(*Calila e Dimna*, 1251, Juan Manuel Cacho Bleca, María Jesús Lacarra, Castalia, Madrid, 1993, CORDE)

(9) Et dixo el ximio : - Dizen que un león criava en un lugar, et estava en él un lobo que comía su relieve. Et ensarneció el león **tanto**, QUE FUE MUY FLACO et muy atribulado, et non podía venar. Et dixo el lobo çerval : - Señor, tu estado es ya mudado et non puedes ya venar. Esto ¿por qué es ?

(*Calila e Dimna*, 1251, Juan Manuel Cacho Bleca ; María Jesús Lacarra, Castalia, Madrid, 1993, CORDE)

- 14 Dans ces deux extraits de *Calila e Dimna*, la structure syntaxique est identique et les situations évoquées sont très proches : une proposition principale nous apprend que la tortue (en 8) et le lion (en 9) sont affectés respectivement par un état d'âme et une maladie, qui prennent de si grandes proportions (*tanto*) que cela entraîne leur amaigrissement, qui est évoqué dans la proposition consécutive introduite par *que*.
- 15 Les deux exemples suivants sont encore plus éloquents dans la mesure où le cotexte antérieur est rigoureusement le même :

(10) De la piedra que a nombre Zauarget.

MERcurio a sennaladamiente sus piedras apartadas. & otras en que a parte. & la una dellas a nombre Zauarget en arauigo ; & en latin prasme. Et LA UERTUD DELLA ES **atal**, que si alguno la touiere consigo quando fuere mercurio en su exaltation. & en su hora. & en bon catamiento de iupiter. & de uenus, o del uno dellos ; sera bien andant en soltar & en sacar presos. Et si el preso la touiere ; saldra ayna.

(Alfonso X, *Lapidario*, c 1250, Pedro Sánchez-Prieto Borja, Universidad de Alcalá de Henares, 2003, CORDE)

(11) La sesena manera desta piedra es color de cielo. Et es de natura de mercurio. & el es su planeta. & su regnador es el Miercoles. Et LA UIRTUT DELLA ES **tal** ; que presta a los dolores que se leuantan del coraçon ; & de la Colera uermeia.

(Alfonso X, *Lapidario*, c 1250, Pedro Sánchez-Prieto Borja, Universidad de Alcalá de Henares, 2003, CORDE)

- 16 Il est indéniable que de telles similitudes ont pesé d'un grand poids et qu'elles ont largement contribué à nourrir l'opinion commune qui considère les formes longues comme de simples variantes des formes courtes, sans valeur particulière.

2. Signifiants et signifiés

- 17 En effet, tous les travaux que nous avons consultés sont unanimes : *atal* et *atanto* y sont décrits comme de stricts équivalents de *tal* et *tanto* et aucune spécificité sémantique, référentielle ou syntaxique n'est associée à la particularité sémiologique des premiers. Les formes longues ne seraient que des variantes redondantes des formes courtes :

[...] il semble pertinent de distinguer « assi », « atal », « atanto », de « aguisar », « ajuntar », etc. Dans cette dernière série, on peut déceler, au moins virtuellement, une nuance sémantique dans la forme préfixée, qui varie du reste selon les verbes mais qui s'appuie sur une intention et une structure de renforcement significative, alors que dans « atal », etc., le renforcement est surtout d'ordre phono-prosodique, raison sans doute pour laquelle ce sous-groupe, déjà très marginal dans la langue du XIII^e s., a été peu à peu abandonné (comme, plus tard, les formes renforcées mais redondantes des démonstratifs *aqueste*, *aquese*).

(Pellen, 1997 : 481)

- 18 Il ne s'agirait là, finalement, que de l'une des nombreuses manifestations de la *variatio*, à propos de laquelle M. Morreale (1978 : 253) écrit : « elle est une caractéristique constitutive du mode d'écriture du Moyen Âge, surtout au XIII^e siècle, et elle se manifeste à tous les niveaux de la langue, en particulier aux plans graphique et phonétique »⁸.

- 19 Mais l'idée d'une équivalence absolue entre ces formes est incompatible avec le postulat de l'unicité du signe et l'on peut donc préférer – si l'on adhère à ce principe – faire l'hypothèse qu'à ces signifiants (en partie) différents sont associés des signifiés (en partie) différents.
- 20 Chacune des deux paires qui nous intéressent est constituée d'une forme courte (*tal*, *tanto*) et d'une forme longue (*atal*, *atanto*), obtenue par ajout à la forme courte de l'élément prothétique *a-*. Nous avons montré ailleurs (Fortineau-Brémond, 2012) que *tal* et *tanto* sont des signes motivés⁹, dans la mesure où ils sont en partie décomposables en *cognèmes* (voir Bottineau, 2002, 2003, 2010 et, dans ce numéro, Blestel & Fortineau-Brémond) ; nous faisons ici l'hypothèse que le *a-* prothétique des formes longues est également un *cognème* et que *atal* et *atanto* sont donc aussi des formes motivées.
- 21 Un *cognème* est la manifestation d'une « corrélation entre processus vocal et processus cognitif » (Bottineau, 2009 : 126) et peut donc être défini comme un invariant cognitif associé à un phonème. Mais il ne suffit pas qu'un phonème soit présent dans un signifiant donné pour que l'on puisse légitimement y associer un invariant sémantique ; un phonème ne peut être interprété comme la manifestation d'un *cognème* que s'il s'inscrit dans un *réseau* de correspondances sémiques et morphémiques ; D. Bottineau a précisé dans quelles circonstances il est légitime de considérer que la relation phonème ~ invariant cognitif est activée :
- On est fondé à considérer un phonème comme submorphème sémantiquement pertinent dans les conditions suivantes (non cumulatives) : 1) il se manifeste dans une alternance récurrente (...). 2) L'opérateur-mot dans lequel il se manifeste est lui-même globalement formé d'une agglutination de marqueurs extraits de telles alternances (...). 3) Le submorphème, combiné à une racine ou à d'autres submorphèmes dans une position constante comme l'initiale ou la finale, classe tous les opérateurs concernés dans une catégorie donnée [...].
(Bottineau, 2004 : 29)
- 22 L'appartenance de *tal* et *tanto* à plusieurs micro-systèmes sémiologiques¹⁰ (voir Fortineau-Brémond, 2012a, en particulier 142-152) permet d'identifier un certain nombre de *cognèmes* intervenant dans leur composition.
- 23 La forme *tanto* est construite autour de la séquence NT, qui associe le *cognème* T, opérateur de rupture et marqueur de perfectivité¹¹, et le *cognème* N, auquel est associée une opération d'invalidation ; faire précéder T (ou D) de N c'est donc déclencher une interception avant accomplissement, soit résultativement, l'image d'un inaccomplissement. Ce contraste entre une limite finale atteinte (T/D) ou non atteinte (NT ou ND) est remarquablement mis à profit dans le système verbal, où l'on voit, en espagnol, s'opposer le participe passé *cantado*, signe d'un événement accompli, au gérondif *cantando*, signe d'un événement en cours d'accomplissement. Mais cette alternance est également exploitée dans le domaine de la quantification, laquelle se prête également très bien à ce jeu d'opposition : à *todo*, construit à partir du *cognème* D et donc signe d'une quantification achevée, *i.e.* d'une totalité, s'oppose *tanto*, construit à partir de N/T et donc signe d'une opération de quantification inachevée, livrant de ce fait une *quantité indéterminée*.
- 24 La forme *tal* s'oppose à *tanto* en ce qu'elle évoque non pas une quantité, mais une qualité¹², appréhendée sur le mode de l'altérité. En effet, elle se clôt sur le *cognème* L, que l'on trouve également dans l'article défini *el*, dans les pronoms de troisième personne *él* ~ *le*, dans le démonstratif *aquel* (ces trois formes étant historiquement apparentées), mais aussi dans le déictique spatial *allí* et, dans un état de langue plus

ancien, dans la forme médiévale *ál* ('autre chose'), issue du latin *ALIUD*. Toutes ces formes ont en commun de dire l'altérité, l'hétérogénéité, la différence.

- 25 Enfin, les deux formes, *tal* et *tanto*, présentent à l'initiale – c'est-à-dire en position de majeure sémantique – le cognème T, déjà évoqué, qui, comme marqueur de perfectivation, donne pour instruction de concevoir les signes qu'il informe comme le résultat d'une construction achevée, conduite jusqu'à son terme ; il ordonne ici de se représenter un repère (de nature qualitative pour *tal*, quantitative pour *tanto*) atteint.
- 26 En ce qui concerne le *a-* prothétique des formes longues, il a fait l'objet de diverses hypothèses quant à son origine et son statut. Pour A. Bello, c'est une « particule prépositive » : « [*Sí* et *así*] sont un même mot. Il n'y a pas entre eux plus de différence qu'entre *este* et *aqueste*, *ese* et *aquese*¹³. La syllabe *a-* ou *aqu-* est, dans ces vocables, une particule prépositive comme dans les formes désuètes *atal* et *atanto* pour *tal* et *tanto* »¹⁴ (1984 : 141-142), alors que M. Alonso et V. García de Diego (cités dans Pellen, 1997) en font un descendant du latin *aeque*. J. Corominas, pour sa part, insiste sur son caractère analogique : « Le *a-* est un simple agrandissement du corps de l'adverbe, comme dans *abés* ou *atanto*, analogique de nombreux adverbes et locutions adverbiales comme *apenas*, *adur*, *afuera*, *a menudo*, etc. »¹⁵ (1954, s.v. *así*) et R. Pellen, à la suite de J. Corominas, y voit une sorte de préfixe :
- La prothèse n'aurait fait intervenir qu'une variante très répandue et assez mal définie du préfixe *a-* comme syllabe de renforcement au début de mots qui sont souvent monosyllabiques (« *tal* », « *tan* », « *dur* », « *si* »). Elle illustrerait avec d'autres changements, les difficultés rencontrées parfois par les locuteurs pour identifier le début exact des mots et les échanges entre modèles que favorisait une telle impression.
(Pellen, 1997 : 482).
- 27 Plus que l'origine de l'élément prothétique *a-*, c'est avant tout son caractère analogique et son apparition récurrente dans un nombre important de formes qui nous semblent pertinents. En effet, d'autres signes, lexicaux ou grammaticaux, se sont vu adjoindre, en espagnol médiéval, un *a-* analogique, sans que cela ne fasse disparaître, au moins dans un premier temps, la forme non préfixée. Dans de nombreux cas, les paires se sont conservées jusqu'à aujourd'hui : *cometer* ~ *acometer* ; *guardar* ~ *aguardar* ; *juntar* ~ *ajuntar* ; *llegar* ~ *allega* ; *parecer* ~ *aparece* ; *preciar* ~ *apreciar* ; *probar* ~ *aprobar* ; *venir* ~ *avenir* ; *ventura* ~ *aventura* ; *fuera* ~ *afuera* ; *sí* ~ *así* ; *el* ~ *aquel* ; mais, souvent, au terme d'une coexistence plus ou moins longue, la forme en *a-* a fini par l'emporter et s'imposer au détriment de la forme courte : *caecer* ~ *acaecer* ; *compañar* ~ *acompañar* ; *consejar* ~ *aconsejar* ; *contecer* ~ *acontecer* ; *gradecer* ~ *agradecer* ; *ribar* ~ *arribar* ; *trever* ~ *atrever* ; *menaza* ~ *amenaza* ; *miración* ~ *admiración* ; enfin, plus rarement, c'est la forme en *a-* qui a disparu : *guisar* ~ *aguisar* ; *mostrar* ~ *amostrar* ; *tal* ~ *atal* ; *tanto* ~ *atanto*, mais aussi *este* ~ *aqueste* et *ese* ~ *aquese*.
- 28 Cette liste, non exhaustive, est suffisamment riche pour que l'on soit autorisé à poser qu'il existe une alternance récurrente en espagnol ancien entre forme courte et forme longue en *a-*, et donc à considérer ce *a-* analogique initial comme la manifestation du cognème A. Ce cognème a été décrit à plusieurs reprises (notamment dans Bottineau 2007) comme porteur d'une instruction sémantique de distanciation, de disjonction, en vertu d'une relation d'iconicité avec les propriétés acoustiques ou phonatoires attachées à la réalisation du phonème (aperture maximum).
- 29 L'instruction de mise à distance qu'emporte le cognème A peut être exploitée de diverses façons selon les contextes : mouvement prospectif, par exemple, ou accès à

l'existence pour les verbes parasyntétiques (Blestel, 2012 : 200), ou encore désertion du champ des parties de langue prédicatives pour certains adverbes (Fortineau-Brémond, 2012b : 80)¹⁶. Dans le cas de *atal* et *atanto*, nous posons que le cognème A enjoint de concevoir une qualité ou une quantité éloignées de ce qu'elles devraient ou pourraient être, éloignées de la qualité ou de la quantité attendues. Le cognème A permet une opération d'amplification, d'agrandissement, qui donne, au résultat, une image dilatée, hypertrophiée, d'une qualité (*atal*) ou d'une quantité (*atanto*). La forme longue se voit donc dotée, par rapport à la forme courte, d'une valeur emphatique ; à l'agrandissement strictement formel que représente l'adjonction d'une syllabe supplémentaire s'ajoute l'agrandissement sémantique qu'emporte avec lui, ici, le cognème A.

3. Comportements discursifs

- 30 L'examen attentif d'un corpus de travail plus restreint et plus pertinent que celui manié jusqu'à présent permet de confirmer l'hypothèse de formes longues marquées (hypothèse par ailleurs parfaitement cohérente avec leur moindre fréquence).
- 31 Les formes longues *atal* et *atanto* ont toujours été très minoritaires, pour ne pas dire marginales, par rapport aux formes courtes *tal* et *tanto* dont elles constituent une expansion ; ce qui retient également l'attention, outre la rareté des occurrences, c'est le faible nombre des documents dans lesquels elles apparaissent. Une recherche dans le CORDE portant sur *atal* entre 1201 et 1300 (période « d'apogée » de cette forme) livre 1 260 cas dans 278 documents seulement, sur un total de 2 806 : l'alternance entre formes courtes et formes longues n'est donc exploitée que dans un document sur dix. Cette donnée statistique est sans doute le signe que tous les sujets parlants ne disposent pas, dans leur système personnel, des formes préfixées ; en effet,
- [...] si la langue a une existence commune et, en quelque sorte, collective – elle est, en commun, celle d'un groupe de personnes pensantes – elle a aussi une existence singulière, individuelle. Tous les Français possèdent en eux la langue française : mais en chaque Français la langue française est à un certain degré une langue française originale. L'originalité peut consister en sa pauvreté ou en sa richesse, et, plus généralement, en qualités positives ou en qualités négatives.
(Guillaume, 1989 : 10)
- 32 Ce qui vaut pour le français d'aujourd'hui vaut évidemment pour l'espagnol d'hier ; les grammaires personnelles ne sont pas en tous points identiques. Par conséquent, une étude contrastive des emplois discursifs des formes courtes et des formes longues ne peut se faire qu'à partir d'occurrences tirées uniquement de documents en prose (pour éviter l'interférence des contraintes métriques) présentant un nombre significatif de formes longues ; nous avons donc soumis à une analyse exhaustive le *Lapidario*, la *Primera Partida* ainsi que *Calila e Dimna* pour *tal ~ atal*, et *Calila e Dimna* et *La istoria de las bienandanzas e fortunas* pour *tanto ~ atanto*, documents qui incluent, au total, quelque 400 occurrences de formes longues.
- 33 Une des caractéristiques que *tal* et *tanto* partagent avec tous les autres *pronominaux*¹⁷ – outre leur teneur notionnelle extrêmement abstraite – est leur capacité à endosser des fonctionnements syntaxiques variés ; en effet, la définition formelle des pronominaux est en deçà de ce qu'elle est pour les parties de langue prédicatives, ce qui a pour conséquence qu'un grand nombre d'entre eux peuvent être employés aussi bien comme adjectif que comme pronom ou adverbe (Fortineau-Brémond, 2012a : 161-165). Les

occurrences tirées des documents médiévaux cités ci-dessus le confirment ; *tal* et *tanto* y jouent les rôles suivants :

34 – adjectif épithète postposé ou attribut (*tal*) :

(12) Et con esto asosegué et aseguré mi coraçón, et vi que non ay ningund amigo **tal** commo fazer buena vida ; et vi que era ligera de ganar, quando Dios quiere ayudar ; et vi que es grand bien a quien la faze, et que es mejor cosa que el thesoro que el padre et la madre le dexan, et que non mengua por la despende, ante se faze más fermosa et más nueva.

(*Calila e Dimna*, 1251, Juan Manuel Cacho Bleuca ; María Jesús Lacarra, Castalia, Madrid, 1993, CORDE)

(13) Et fallanla en la ribera dun ryo que a nombre Dysla que es en tierra de egipto. Et su propriedat es **tal** que si la ponen çerca leche de qual animal quiere salta la piedra & fuye muy de rrezo della, assi que por ninguna manera non se quiere con ella ayuntar Et esto es por la enemiztad que a con ella segund su natura.

(Alfonso X, *Lapidario*, c 1250, Pedro Sánchez-Prieto Borja, Universidad de Alcalá de Henares, 2003, CORDE)

35 – adjectif épithète antéposé :

(14) El jasje mas noble es puesto enel primer fundamento dela çibdad de Dios, el qual ha **tal** natura, que siempre es de color uerde, e quien lo tiene sobre si, no teme algunas fantasmas.

(Alfonso X, *Lapidario*, c 1250, Pedro Sánchez-Prieto Borja, Universidad de Alcalá de Henares, 2003, CORDE)

(15) E pasó dende Judá contra el rey Queraín e contra el rey Tamicot e trabó con ellos fuerte vatalla. E mató d'ellos e de los de Macedonia çiento e mil varraganes. E fuyeron los dichos capitanes e alcançó a Filofos, el que avía fecho **tanto** mal en tierra de Judea, e vengó la muerte d'Elazar, qu'él avía fecho

(Lope García de Salazar, *Istoria de las biendanzas e fortunas*, 1471-1476, Ana María Marín Sánchez, Corde, Madrid, 2000, CORDE)

36 – pronom substantif (sujet ou complément d'objet) :

(16) E esta es quando alguno cree en ihesu xpisto. & ante que pueda seer baptizado ; matan le. Ca este **tal** batea se en su sangre misma.

(Alfonso X, *Primera Partida*, British Library Ms. Add. 20787 (1256-1263), Lloyd A. Kasten y John J. Nitti, Hispanic Seminary of Medieval Studies, Madison, 1995)

(17) Et escrivíole una carta en que eran las partes de fablar. Et el escolar fuese con ella a su posada, et leyóla mucho, pero non conoçió nín entendió el entendimiento que era en aquella carta, et la decoró et súpola bien leer. Et açertóse con unos sabios, cuidando que sabía **tanto** commo ellos, et dixo una palabra en que herró.

(*Calila e Dimna*, 1251, Juan Manuel Cacho Bleuca ; María Jesús Lacarra, Castalia, Madrid, 1993, CORDE)

37 – adverbe :

(18) Et sin tod esto ay otro muy grand departimiento que al bezahar nol faz mal el fuego quando en ellol meten & a esta quemala & tornala assi como **tal**.

(Alfonso X, *Lapidario*, c 1250, Pedro Sánchez-Prieto Borja, Universidad de Alcalá de Henares, 2003, CORDE)

(19) - Dirás secretamente a tu señor que yo non puedo querer bien al que faze villanía aquel que de todo su coraçón **tanto** me ama.

(Lope García de Salazar, *Istoria de las biendanzas e fortunas*, 1471-1476, Ana María Marín Sánchez, Corde, Madrid, 2000, CORDE)

38 Les formes longues *atal* et *atanto* se caractérisent par la même variabilité syntaxique, à cette différence près – et elle est significative – qu'elles ne sont presque jamais utilisées en position d'adjectif antéposé : cet emploi ne représente que 16 cas sur un total de 180 occurrences de *atal* dans le *Lapidario*, 2 cas sur 48 dans la *Primera Partida* et aucun dans

le *Calila e Dimna* ; cette dernière œuvre, tout comme la *Istoria de Bienandanzas e fortunas*, ne présente pas non plus d'occurrence de *atanto* antéposé. Cette absence est d'autant plus parlante qu'il s'agit d'un des emplois les plus fréquents des formes courtes ; pour donner un ordre de grandeur, on indiquera simplement qu'une analyse exhaustive de la *Primera Partida* livre 243 cas de *tal* antéposé sur un total de 391 occurrences. Les sujets parlants dont la grammaire personnelle inclut les formes longues manifestent donc une très grande réticence à les utiliser en position antéposée. Or cet emploi diffère radicalement des autres.

- 39 En effet, bien que le pronominal antéposé et le pronominal postposé soient, la plupart du temps, traités conjointement – leur fonctionnement étant décrit, dans les deux cas, comme étant celui d'un adjectif –, la différence n'est pas mince. Lorsque le pronominal est antéposé et non précédé d'un article, comme dans les exemples (14) et (15)¹⁸, il fonctionne comme un support formel (tout en apportant une part de l'information notionnelle – qualitative ou quantitative –), sur lequel est versée la matière substantive. On aura reconnu là un mécanisme très proche de celui de l'article :

[...] si avec le substantif le support matériel est annoncé en langue, il n'en va pas de même du support formel, qui lui ne se détermine qu'en discours. Le support formel déterminé en discours, et en discours seulement, est représenté par l'article. [...] le substantif agit à l'égard de l'article de support à la manière d'un adjectif. Dans la consécution du discours : article/substantif, le substantif qualifie l'article. [...] on doit poser que le substantif, dans la transition langue/discours, s'adjectivise sinon matériellement, du moins formellement. Cette adjectivation formelle tardive du substantif est en connexion étroite – et même en corrélation – avec l'emploi généralisé de l'article comme support formel du substantif dans le discours.

(Guillaume, 1971 : 151)

- 40 Dans la configuration qui nous occupe, *tal* ou *tanto* antéposés sont donc des supports en position d'appel, le substantif subséquent fournissant un apport notionnel qui vient saturer l'ensemble ; le pronominal actualise le substantif – le plus souvent, par renvoi anaphorique ou cataphorique (Fortineau-Brémond, 2012a : 168-169) – et forme avec lui une unité sémantique (un « substantif de discours », selon l'expression de G. Guillaume), au sein de laquelle il n'a aucune autonomie.
- 41 En revanche, quand *tal* et *tanto* sont employés comme épithète postposée (exemple 12), attribut (exemple 13) ou comme pronom (exemples 16 et 17) ou encore comme adverbe (exemples 18 et 19), ils n'ont pas de fonction d'actualisation du substantif et peuvent être considérés comme des entiers de signification.
- 42 On comprend dès lors pourquoi, lorsque *tal* et *tanto* jouent le rôle de déterminants (selon des modalités que présentent également les démonstratifs ou possessifs antéposés), c'est-à-dire lorsqu'ils contribuent à la construction d'un substantif de discours, les variantes renforcées *atal* et *atanto* sont peu mobilisées : l'emphase qu'elles véhiculent s'accommode mal d'un emploi où dominant les aspects formels et où l'apport notionnel passe au second plan. Le rôle de *tal* ou de *tanto*, lorsqu'ils sont employés comme déterminants, n'est pas d'évoquer une qualité ou une quantité en tant que telles, pour elles-mêmes (quel que soit le rapport qu'elles peuvent entretenir avec les autres éléments de l'énoncé) mais uniquement d'actualiser le substantif qu'ils précèdent. Cette résistance des formes préfixées à occuper l'emploi de déterminant est confirmée par la présence, dans notre corpus général, d'un certain nombre d'exemples (en particulier dans des documents de nature juridique, *Fueros* ou lettres royaux) où l'on voit alterner *tal* comme déterminant et *atal* comme épithète postposée ou attribut :

(20) Mas sy vinna plantare o casa fiziere / o otra obra **atal**, si despues por **tal** rrayz vençido fuere, dexela con la calonna / que es dicha.

(Anónimo, *Fuero de Úbeda*, 1251 – 1285, Juan Gutiérrez Cuadrado, Universidad de Valencia (Valencia), 1979)

(21) Mando vos que dedes siempre un manpostero que recuda por vos ante los alcaldes de Carthagen a todo omne de Carthagen que demanda oviere contra vos o a otro omne de fuera que hy viniess demandar vos ante ellos. Et el vuestro manpostero que sea **atal** e aya **tal** poder pora conplir todo derecho segunt so fuero.

(Anónimo, *Nombramiento de un representante real [Documentos de Alfonso X dirigidos al Reino de Murcia]*, 1257, María Teresa Herrera ; María Nieves Sánchez, Hispanic Seminary of Medieval Studies (Madison), 1999)

(22) Empero, non aya iudizio de muerte, si non fuere encartado o de mala fama o otra uegada non fuere preso con **tal** mala fecha ; ca si **atal** fuere, sea iustitiado, cuemo si él mismo lo fiziesse.

(Anónimo, *Fuero de Baeza*, c 1300, Jean Roudil, Universidad Estatal de Utrech (La Haya), 1962)

- 43 L'affirmation précédente doit toutefois être nuancée, car, s'il est vrai que, d'une façon générale, les formes longues sont particulièrement rares en position antéposée, il n'en reste pas moins qu'elles peuvent apparaître dans certains contextes particuliers. Ainsi, on observe que la forme préfixée, emphatique, apparaît de façon privilégiée comme le premier terme d'une corrélation à valeur consécutive, lorsque la conséquence renvoie à un phénomène extraordinaire, hors du commun, et cela quel que soit le rôle grammatical du pronominal :

(23) Et a **atal** uirtut que si la touiere algun omne consigo que sea de flaco entendimiento, pero con todo esso tenerlan las gentes por sesudo. & por piadoso. & por entendudo. & non aura miedo ninguna cosa.

(Alfonso X, *Lapidario*, c 1250, Pedro Sánchez-Prieto Borja, Universidad de Alcalá de Henares, 2003, CORDE)

(24) Et a en si **atal** propriedat que colgandola sobrel arbor que non de su fructu commo deue ; que ge lo faze dar.

(Alfonso X, *Lapidario*, c 1250, Pedro Sánchez-Prieto Borja, Universidad de Alcalá de Henares, 2003, CORDE)

(25) Et su uertud es **atal** que si la cuelgan sobre las postemas que salen a fuera ; desfaelas en un dia. & mayormiente si las untan con la polidura que della sale.

(Alfonso X, *Lapidario*, c 1250, Pedro Sánchez-Prieto Borja, Universidad de Alcalá de Henares, 2003, CORDE)

(26) & quando la quebrantan ; fallan dentro en ella en manera dalgodon en sustancia & en color. & la uertud deste algodon es **atal** que se non quema por fuego.

(Alfonso X, *Lapidario*, c 1250, Pedro Sánchez-Prieto Borja, Universidad de Alcalá de Henares, 2003, CORDE)

- 44 Dans ces exemples, tirés du *Lapidario*, ouvrage qui évoque les propriétés des pierres, en lien avec l'astronomie, la forme *atal* est associée à, chaque fois, à une propriété aux conséquences fabuleuses, magiques (rendre l'idiot intelligent, rendre fructifère l'arbre qui ne l'est pas assez, faire disparaître les furoncles, renfermer une sorte de coton qui ne brûle pas).
- 45 De façon parallèle, dans *Calila e Dimna* et dans la *La istoria de las bienandanzas e fortunas*, la forme emphatique *atanto* est très souvent convoquée pour renvoyer à une « quantité » telle qu'elle entraîne des conséquences exceptionnelles, remarquables, qu'il s'agisse d'exploits, de réussites (exemples 27, 28) ou qu'elles soient fâcheuses, voire dramatiques (exemples 29 et 30) :

(27) Et desí pusiéronme con los maestros, et yo non çeçé de continuar en aprender la gramática et de meter la mi cara a sotileza et a buen entendimiento, **atanto** que vençí a mis conpañeros et a mis iguales, et valí más que ellos.

(*Calila e Dimna*, 1251, Juan Manuel Cacho Bleca ; María Jesús Lacarra, Castalia, Madrid, 1993, CORDE)

(28) Et començé a leer sus libros fasta que los entendí ; et vi las maneras de los cuerpos, las cosas de las maletías, et las maneras del melezinamiento. Et sope en ello **atanto**, que me metí a melezinar enfermos.

(*Calila e Dimna*, 1251, Juan Manuel Cacho Bleca ; María Jesús Lacarra, Castalia, Madrid, 1993, CORDE)

(29) E al tienpo que en Inguelaterra e en França se tornaron christianos, estos flamenques profiaron mucho en su eregia, **atanto** que de todas aquellas tierras que son desde França e Alemaña e a todas aquellas partidas ellos fueron los postrimeros christianos. **Atanta** era la su crueldad que, guerreando a los christianos, comían a todos los que d'ellos mataban en las batallas e guerras, que uno mayor ni menor no dexaban a vida que comer podían.

(Lope García de Salazar, *Istoria de las biendanzas e fortunas*, 1471-1476, Ana María Marín Sánchez, Corde, Madrid, 2000, CORDE)

(30) E andando en la menor India con mis ganados (e) fue a caça con otros muchos a los montes e fallé un çieruo e seguílo, **atanto** que perdí toda mi conpañía.

(Lope García de Salazar, *Istoria de las biendanzas e fortunas*, 1471-1476, Ana María Marín Sánchez, Corde, Madrid, 2000, CORDE)

- 46 S'il n'existe donc aucune configuration syntaxique ni aucun contexte qui obligent le locuteur médiéval à utiliser les formes longues plutôt que les formes courtes, le corpus examiné montre cependant que certaines situations favorisent l'emploi de *atal* et *atanto*. Les formes en *-a*, associées à la représentation hypertrophiée, l'image dilatée, d'une qualité ou d'une quantité, sont utilisées préférentiellement chaque fois que le locuteur souhaite mettre l'accent sur une qualité ou une quantité, qui, pour diverses raisons, réclament une attention particulière, notamment lorsqu'elles ont des conséquences remarquables. Répétons-le : aucune situation ne *contraint* le locuteur à utiliser telle ou telle forme ; en particulier, l'évocation d'une conséquence remarquable *n'impose pas* le recours à *atal* ou *atanto* (les exemples de *tal* et *tanto* dans ce type de circonstances ne manquent pas), le locuteur peut laisser au seul contexte le soin de dire ce caractère exceptionnel. Mais il peut aussi, pour diverses raisons, vouloir déclarer explicitement que la qualité ou la quantité envisagées sont autres que celles qui étaient attendues, qu'elles méritent une considération particulière, et il aura alors recours aux formes préfixées.

Conclusion

- 47 Les formes analogiques *atal* et *atanto* ne sont donc pas de simples équivalents de *tal* et de *tanto*, des formes redondantes, qui n'auraient d'autre justification que la volonté des sujets parlants de se prêter à l'exercice de la *variatio*, dont on sait qu'elle a représenté, pour les Anciens mais aussi pour les lettrés du Moyen Âge, un critère de perfection stylistique. Qu'elle ait joué un rôle, c'est possible, de même qu'a dû peser le fait que *tal* soit un monosyllabe (ce qui pourrait expliquer pourquoi *atal* est plus fréquent que *atanto*) ; mais l'alternance *tal* ~ *atal* ou *tanto* ~ *atanto* va bien au-delà d'un simple effet rhétorique. Elle met en jeu des signes motivés : les formes préfixées partagent avec les formes courtes les cognèmes T, NT, L, mais se distinguent de ces dernières par la présence, en position initiale, du cognème A, porteur d'une instruction sémantique

d'éloignement, d'agrandissement. Les formes *atal* et *atanto* véhiculent en conséquence l'image d'une qualité ou d'une quantité d'une ampleur particulière. C'est cette coloration emphatique qu'exploitent les locuteurs médiévaux chaque fois qu'ils ont recours aux formes préfixées pour évoquer une qualité ou une quantité exceptionnelles ; cette volonté d'insistance va de pair, dans l'immense majorité des cas, avec une configuration syntaxique dans laquelle la forme concernée fait l'objet d'un emploi autonome (pronom substantif, épithète postposée ou attribut, adverbe). En revanche, dans les emplois de déterminants, les formes longues sont extrêmement rares, dans la mesure où le rôle secondaire auquel est alors cantonné le pronominal (il n'est qu'un instrument d'actualisation, permettant la constitution d'un substantif de discours) s'accorde mal avec le renforcement sémantique qu'impliquent *atal* et *atanto*.

- 48 Les formes longues, bien que n'étant pas des doublons des formes courtes, ont cependant fini par disparaître. À cela plusieurs raisons probablement (dans ce domaine, on ne peut que formuler des conjectures). D'une part, même au moment de leur maximum d'emploi, elles n'ont jamais concerné qu'une minorité de sujets parlants ; d'autre part, si l'on observe ce que sont devenues les autres formes analogiques en *a-*, on constate que seules se sont maintenues les paires au sein desquelles la forme courte et la forme préfixée ont peu à peu acquis des compétences référentielles ou fonctionnelles spécifiques : *cometer ~ acometer, parecer ~ aparecer, sí ~ así, el ~ aquel*. Dans le cas de *tal ~ atal* et *tanto ~ atanto*, on peut supposer que le service rendu par la forme préfixée a finalement été ressenti comme insuffisant ; d'autres formes renforcées – comme *aqueste* et *aquese* – ou d'autres constructions emphatiques – comme le possessif articulé – ont connu le même sort. L'abandon des formes marquées est le signe que, dans l'usage qui a été fait de *tal ~ atal* et *tanto ~ atanto*, l'identité référentielle a pris le pas sur la différence de signifié.

BIBLIOGRAPHIE

- BELLO A., 1984 [1847], *Gramática de la lengua castellana*, Madrid, EDAF.
- BLESTEL É., 2012, *Pour une nouvelle approche du plus-que-parfait en espagnol contemporain. Unicité du signe, motivation, variations*, Thèse de Doctorat, Université Rennes 2 [à paraître aux PUR].
- BOTTINEAU D., 2002, « Les cognèmes de l'anglais : principes théoriques », in LOWE R. (dir.), *Le système des parties du discours. Sémantique et syntaxe. (Actes du IX^e colloque de l'Association internationale de psychomécanique du langage)*, Québec, Presses de l'Université Laval, 423-437.
- BOTTINEAU D., 2003, « Les cognèmes de l'anglais et autres langues », in OUATTARA A. (éd.), *Parcours énonciatifs et parcours interprétatifs. Théories et applications. (Actes du Colloque de Tromsø organisé par le Département de Français de l'Université, 26-28 octobre 2000)*, Paris/Gap, Ophrys, 185-201.
- BOTTINEAU D., 2007, « The Cognemes of the Spanish Language : towards a Cognitive Modelization of the Submorphemic Units in the Grammatical Words of the Spanish Language », *The Public Journal of Semiotics*, I(2), July 2007, 50-74 [en ligne], < <http://www.semiotics.ca/issues/pjos-1-2.pdf> > [consulté le 3 mai 2010].

- BOTTINEAU D., 2010, « La submorphologie grammaticale en espagnol et la théorie des cognèmes », in LE TALLEC-LLORET G. (éd.), *Vues et contrevues. (Actes du XII^e Colloque international de Linguistique ibéro-romane, Université de Haute-Bretagne – Rennes 2, 24-26 septembre 2008)*, Limoges, Lambert-Lucas, 19-40.
- BREGANTE J., 2003, *Diccionario de literatura española*, Madrid, Espasa.
- BURIDANT C., 2000, *Grammaire nouvelle de l'ancien français*, Paris, Sedes.
- CHEVALIER J.-C., LAUNAY M. & MOLHO M., 1988, « Sur la nature et la fonction de l'homonymie, de la synonymie et de la paronymie », in FUCHS C. (éd.), *L'ambiguïté et la paraphrase. Opérations linguistiques, processus cognitifs, traitements automatisés*, Centre de publications de l'Université de Caen, 45-52.
- CORNU J., 1884, « Mélanges espagnols », *Romania*, XIII, 284-314.
- COROMINAS J., 1954, *Diccionario crítico etimológico de la lengua castellana*, Madrid, Gredos.
- DUNCAN R. M., 1950, « “Como” y “cuemo” en la obra de Alfonso el Sabio », *Revista de filología española*, XXXIV, 248-258.
- FORTINEAU-BRÉMOND C., 2010a, « L'expression de l'impersonnel en espagnol médiéval : le cas de *omne* », in DAVIET-TAYLOR F. & BOTTINEAU D. (éds), *L'impersonnel. La personne, le verbe, la voix : du partage des fonctions et de leur sémantisme dans les structures impersonnelles*, Rennes, PUR, coll. « Rivages linguistiques », 117-128.
- FORTINEAU-BRÉMOND C., 2010b, « Une curiosité morphologique du verbe en espagnol médiéval : les gérondifs construits sur un radical de prétérit irrégulier », in LUQUET G. (éd.), *Morphologie et syntaxe de l'espagnol. Méthodes d'approche*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 13-30.
- FORTINEAU-BRÉMOND C., 2012a, *La corrélation en espagnol contemporain. Morphologie, syntaxe et sémantique*, Rennes, PUR, coll. « Rivages linguistiques ».
- FORTINEAU-BRÉMOND C., 2012b, « La structure corrélatrice *más... más...* : du signifiant à la syntaxe », in LUQUET G. (éd.), *Morphosyntaxe et sémantique espagnoles. Théories et applications*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 73-90.
- FORTINEAU-BRÉMOND C., 2015, « Cronosintaxis de las estructuras correlativas *tal... cual... y tanto... cuanto...* : aproximación diacrónica », in GARCÍA MARTÍN J. M^a (dir.), *Actas del IX Congreso Internacional de Historia de la lengua española, Cádiz, 10-14 de septiembre de 2012*, Madrid, Iberoamerica, / Frankfurt am Main, Vervuert.
- GUILLAUME G., 1971, *Leçons de linguistique 1948-49, série B, volume 2, « Psycho-systématique du Langage. Principes, méthodes et applications (I) »*, Québec, Presses de l'Université Laval / Paris, Klincksieck.
- GUILLAUME G., 1989, *Leçons de linguistique 1946-47, série C, volume 9, « Grammaire particulière du français et grammaire générale (II) »*, Lille, Presses Universitaires de Lille / Québec, Presses de l'Université Laval.
- LAUNAY M., 1986, « Effet de sens, produit de quoi ? », *Langages*, 82, 13-39.
- MENÉNDEZ PIDAL R., 1958⁶, *Manual de gramática histórica española*, Madrid, Espasa-Calpe.
- MENÉNDEZ PIDAL R., 1976⁵, *Cantar de Mio Cid. Texto, gramática y vocabulario. Volumen I. Crítica del texto y gramática*, Madrid, Espasa-Calpe [Obras de R. Menéndez Pidal, tomo III].
- MENÉNDEZ PIDAL R., 1977⁵, *Cantar de Mio Cid. Texto, gramática y vocabulario. Volumen II. Vocabulario*, Madrid, Espasa-Calpe [Obras de R. Menéndez Pidal, tomo IV].

MOIGNET G., 1981, *Systématique de la langue française*, Ouvrage posthume publié par les soins de J. Cervoni, K. Schylter et A. Vassant, Paris, Klincksieck.

MORREALE M., 1977, « Transcendencia de la *variatio* para el estudio de la grafía, fonética, morfología y sintaxis de un texto medieval, ejemplificada en el ms. esc. I-1-6 », *Annali della Facoltà di Lettere e Filosofia dell'Università di Padova*, 2, 249-261.

PELLEN R., 1997, *Los milagros de Nuestra Señora de Berceo. Étude linguistique et index lemmatisé. Tome I. Volume 2. La langue de Berceo, Annexes des cahiers de linguistique hispanique médiévale*, vol. 9, Paris, Klincksieck.

PIEL A., 2003, « Sur la place du préfixe *aqu-* dans le système des déictiques de l'espagnol médiéval », in C. LAGARDE (éd.) : *La linguistique hispanique dans tous ses états (Actes du X^e Colloque de linguistique hispanique – Perpignan 14, 15 et 16 mars 2002)*, Perpignan, CRILAU / Presses Universitaires de Perpignan, 15-25.

PIEL A., 2004, *Les déictiques déclinables et indéclinables de l'espagnol médiéval. Étude synchronique*, Thèse de doctorat, Paris Sorbonne – Paris 4.

ANNEXES

Corpus

[CORDE] Real Academia Española, *Corpus diacrónico del español*, [en ligne],

<<http://corpus.rae.es/cordenet.html>>

NOTES

1. Par jeu, M. Molho, M. Launay et J.-C. Chevalier avaient un jour proposé de se désigner eux-mêmes par l'acronyme MO.LA.CHE. Bien qu'ils n'aient jamais signé aucun de leurs articles collectifs de ce nom, l'appellation est restée.
2. CORDE = *Corpus diacrónico del español* (voir Bibliographie).
3. Pour une brève présentation des enjeux autour de la date du *Cantar de Mio Cid* et de la polémique entre « néo-traditionalistes » – tenants d'une composition précoce (vers 1140, date retenue dans l'édition Crítica) – et « individualistes » – qui penchent pour une date plus tardive (fin XII^e – début XIII^e) – voir, par exemple, Bregante, 2003, s.v. *Cantar de Mio Cid*.
4. Cette survivance de *atal* dans les documents notariaux n'est pas sans rappeler la persistance de *icelui* dans les documents juridiques français (Buridant, 2000 : 130).
5. Ce tableau ne tient pas compte des incohérences de graphie : la séquence *a* (préposition) + *tal* est parfois transcrite *atal* et, inversement, *atal* (forme préfixée) apparaît quelquefois sous la forme *a tal*, comme dans les exemples suivants : « La tercera razon es que podrie seer escandalo ; del pueblo sil ordenassen mouiendo se a dezir mal contra aquellos quel diessen la orden. teniendo que errauan en dar la **atal** [= a tal] omne que ouiesse fecho tan grand yerro » (*Primera Partida*, CORDE), « E por esta dixo nuestro sennor ihesu xpisto en el euangelio. que el que no nasciesse de agua & de spiritu sancto otra uez ; que no podrie entrar en el regno de los cielos. Ca sin dubda ninguna. el que es baptizado ; **a tal** [= atal] es cuemo si nasciesse nueuamiente sin pecado ninguno » (*Primera Partida*, CORDE). Dans la mesure où ces erreurs sont peu nombreuses et comme, par ailleurs, elles se produisent dans les deux sens, on a considéré qu'elles se neutralisaient et qu'elles étaient sans effet sur le calcul des fréquences.

6. La sur-représentation des œuvres de fiction parmi les documents comportant les formes *atal* ou *atanto* est le strict reflet de la place prédominante des textes littéraires au sein du CORDE (sur la composition de cette banque de données et la part attribuée aux différents genres textuels, voir le tableau synthétique élaboré par la Real Academia Española : <http://corpus.rae.es/ayuda_c.htm>).
7. Pour une présentation plus détaillée des compétences syntaxiques de *tal ~ atal* et *tanto ~ atanto*, on peut se reporter au point 3, *infra*.
8. « [...] es una característica constitutiva del estilo de escritura en la Edad Media, especialmente en el s. XIII, y se manifiesta en todos los niveles de la lengua, en particular en el plano gráfico y en el fonético ».
9. Les très nombreux exemples médiévaux de *tal* et *tanto* que nous avons étudiés, pour ce travail et pour d'autres (voir, notamment, Fortineau-Brémond, 2012a et 2015), ne laissent apparaître aucune différence notable, en matière de comportement syntaxique ou de capacités référentielles, avec le système contemporain. Comme, par ailleurs, ni le signifiant ni les réseaux sémiologiques dans lesquels s'inscrivent ces formes n'ont été modifiés, il nous semble légitime de postuler que le signifié de *tal* et *tanto* n'a pas non plus varié et que les analyses que nous avons proposées pour l'espagnol moderne valent également pour l'espagnol ancien.
10. Ils doivent notamment être mis en relation (au minimum) avec *cual* et *cuanto*.
11. La question de la portée des cognèmes n'est pas tranchée ; il semble bien que certains d'entre eux (T/D, A, I) soient présents dans différentes langues, non apparentées et typologiquement différentes, mais rien ne permet, pour l'instant, de conclure à leur universalité.
12. Les deux formes renvoient à deux catégories fondamentales de l'être, qui s'opposent l'une à l'autre et se définissent mutuellement, car, si la qualité indique la manière d'être, l'aspect sensible et *non mesurable* des choses, la quantité peut être définie comme une grandeur *dépouillée de ses déterminations qualitatives*.
13. Les travaux d'A. Piel ont montré que *aqueste* et *aquese* – auxquels sont si souvent comparés *atal* et *atanto* – bien que susceptibles de figurer dans des environnements rigoureusement identiques à ceux de *este* et *ese*, n'en avaient pas moins un signifié différent et, qu'en outre, il s'agissait de signes motivés (voir Piel, 2003 et 2004).
14. « [sí y así] son una misma palabra. No hay entre ellas más diferencia original que entre *este* y *aqueste*, *ese* y *aquese*. La sílaba *a* o *aqu* es en estos vocablos una partícula prepositiva como en los anticuados *atal* y *atanto*, por *tal* y *tanto*. »
15. « La *a-* es una mera ampliación del cuerpo del adverbio, como en *abés* o *atanto*, analógica de muchos adverbios y frases adverbiales como *apenas*, *adur*, *afuera*, *a menudo*, etc. »
16. De nombreux adverbies espagnols présentent, en position finale, un *-a* (parfois suivi d'un *-s*) souvent étymologique (*cerca*, *fuera*, *arriba*, *nunca*, *quizá*, *quizás*, *jamás*, *detrás*), parfois analogique (*mientras*). Nous y voyons une manifestation du cognème A, opérateur de mise à distance, qui donne ici comme instruction de concevoir ces signes par éloignement des parties du discours prédicatives. En tant qu'adverbies trans-prédicatifs, en effet, ils s'obtiennent par mise à distance des données de l'expérience (dont les parties du discours prédicatives sont une conceptualisation), pour ne retenir que ce qu'il y a en elles de plus général, ce qui échappe à toute particularité.
17. Le terme « pronominal » est employé ici avec le sens qu'il a, par exemple, dans Moignet, 1981, où il désigne une catégorie incluant des pronominaux substantivaux (pronoms personnels, démonstratifs, relatifs, indéfinis, etc.), des pronominaux adjectivaux (adjectifs démonstratifs, possessifs, indéfinis, etc.) mais aussi des pronominaux adverbiaux (adverbies trans-prédicatifs de quantité, d'intensité, etc.). G. Moignet insiste par ailleurs sur le fait que les pronominaux « transitent avec une aisance déconcertante d'un emploi grammatical à un autre » (1981 : 156).
18. C'est le cas dans tous les énoncés de notre corpus, à deux exceptions près.

RÉSUMÉS

Le principal postulat de la linguistique du signifiant est qu'à un signifiant correspond un seul signifié, et inversement. L'existence de variantes d'un même mot doit-elle conduire à restreindre la portée ou le champ d'application de ce principe ? Pour tenter de répondre à cette question, cet article s'intéresse aux formes préfixées *atal* et *atanto*, décrites comme des variantes, en espagnol médiéval, de *tal* et *tanto*. On y montre, à partir de l'étude d'un corpus tiré du CORDE, que l'alternance *tal ~ atal* ou *tanto ~ atanto* n'est pas une simple manifestation de la *variatio* – qui serait sémantiquement indifférente. Non seulement *atal* et *atanto* ne sont pas de parfaits équivalents de *tal* et *tanto* mais, en outre, ces quatre signes sont motivés. L'étude se concentre plus particulièrement sur le préfixe *a-*, considéré ici comme la manifestation du cognème A, porteur d'une instruction sémantique d'éloignement, d'agrandissement. L'emphasis dont il colore le signifié a des conséquences syntaxiques parfaitement visibles : les formes longues *atal* et *atanto* sont inaptes à occuper l'emploi de déterminant, pour lequel seules les formes courtes *tal* et *tanto* sont compétentes.

The main postulate of the "Linguistics of the signifier" is that a signifier corresponds to a single signified, and *vice versa*. Should the existence of variants of the same word lead to a restriction of the scope of this principle ? In order to try to answer this question, this article focuses on the prefixed forms *atal* and *atanto*, described as variants, in medieval Spanish, of *tal* and *tanto*. It shows that the alternation *tal ~ atal* or *tanto ~ atanto* is not a simple manifestation of the *variatio* – which would mean the variations were semantically equivalent to one another – and that not only are *atal* and *atanto* not perfectly equivalent to *tal* and *tanto*, but the four signs involved are all motivated. The study focuses specifically on the prefix *a-*, considered here as the manifestation of the cogneme A, which carries a semantic instruction of removal and enlargement. The emphasis with which it suffuses the signified has clearly visible syntactic consequences : the long forms *atal* and *atanto* are unable to perform the job of determiners, for which only the short forms *tal* and *tanto* are competent.

El principal postulado de la « lingüística del significante » es la bi-univocidad del signo lingüístico, es decir, a un significante corresponde un significado único y viceversa. ¿Debe conducirnos a limitar el alcance o el campo de aplicación de este principio el hecho de que existan variantes de una misma palabra ? Para intentar responder a la pregunta, este artículo se interesa en las formas prefijadas *atal* y *atanto*, descritas como variantes, en español medieval, de *tal* y *tanto*. A partir del análisis de un corpus sacado del CORDE, se muestra que la alternancia *tal ~ atal* o *tanto ~ atanto* no es una mera manifestación de la *variatio* – que supondría una igualdad semántica. No solo *atal* y *atanto* no son perfectos equivalentes de *tal* y *tanto*, sino que, además, los cuatro signos estudiados son signos motivados. El estudio se centra más detenidamente en el prefijo *a-*, considerado aquí como la manifestación del cognema A, que conlleva una instrucción semántica de alejamiento y de ampliación. El énfasis que aporta el cognema al significado tiene consecuencias sintácticas visibles : las formas alargadas *atal* y *atanto* son incapaces de desempeñar el papel de determinante, que solo pueden asumir las formas cortas *tal* y *tanto*.

INDEX

Mots-clés : motivation, signifiant, *tal ~ atal*, *tanto ~ atanto*, variation

Keywords : motivation, signifier, *tal ~ atal*, *tanto ~ atanto*, variation

Palabras claves : motivación, significante, *tal ~ atal*, *tanto ~ atanto*, variación

AUTEUR

CHRYSTELLE FORTINEAU-BRÉMOND

ERIMIT (EA 4327) – Université Rennes 2

chrystelle.fortineau@univ-rennes2.fr